

Le Jubilé de l'an 2000

Invitation à la lutte sociale, à la lutte contre la pauvreté ...



Le Jubilé, l'an 2000 – Invitation à la lutte sociale, à la lutte contre la pauvreté, à la remise des dettes, à la libération de l'esclavage de toute sorte – tant de point pour faire un examen de conscience !

Je dois dire qu'il m'arrive de plus en plus souvent de me demander si je suis du bon côté des événements dans le monde et autour de moi. Qu'est-ce que je fais pour rendre la vie plus supportable à ceux qui n'ont rien, qui ne savent pas comment nourrir leurs enfants, qui ne savent pas où dormir ? Qu'est-ce que je fais pour la libération des enfants, des femmes, des prisonniers ? Pas grande chose, pour ne pas dire rien ! Pourtant, les images de pauvreté me poursuivent, la conscience qu'un grand nombre d'hommes et de femmes ne sont pas libres et ont besoin d'aide, ne fait que grandir. Quoi faire ? Il ne suffit pas de dire que les autres n'ont qu'à bouger, il faut commencer par moi-même, mais comment ?

Si je regarde autour de moi, je vois bien une multitude de possibilités où je pourrais m'investir en donnant du temps, en donnant de l'amour, mais je constate que je suis enfermée moi-même dans une structure sociale qui me prend en grande partie la liberté d'agir comme je veux. – Je travaille parmi des gens très aisés qui ont tout ce qu'il leur faut et bien plus. Bien sûr que je trouve la pauvreté aussi dans cette société-là, mais elle a un autre visage. À moi de la reconnaître. Ce n'est pas toujours facile, car elle touche la pauvreté intérieure de l'homme ! La pauvreté matérielle, je peux la toucher de mes doigts, mais cette pauvreté que je rencontre tous les jours me demande bien souvent un acte de foi, car il m'est difficile de la reconnaître comme telle. Quand je compare l'enfant du Tiers-monde qui ne peut pas aller à l'école à l'enfant dans ma classe qui n'a pas le droit de jouer, car les parents exigent qu'il étudie pour être le premier, même s'il n'a pas l'intelligence nécessaire, cela me conduit à me demander où est le droit à la liberté pour ces enfants. Je pense que la liberté ne se trouve dans aucun des deux camps. Est libre celui qui a le droit de grandir et d'atteindre pleinement son humanité selon ses dons. Réflexion faite, je me dis que je travaille peut-être quand même pour plus de justice si je me bats pour ces enfants des soi-disant riches qui n'ont plus le droit d'être des enfants, car les parents les consacrent aux succès. Quelque part, c'est compréhensible que les parents agissent de cette manière-là, car aujourd'hui ce n'est que le meilleur qui trouve du travail.

Une situation pareille où la rentabilité est plus importante que l'homme, ne montre-t-elle pas, que notre société est malade ? Cette maladie est une pauvreté de notre hémisphère nord qui a, elle aussi, besoin d'être déposée devant le Seigneur pour être guérie. N'est-ce pas ce que je dois faire chaque jour, même si j'ai souvent des difficultés à me battre pour ces « riches » ? Par moments, je ressens comme un problème de conscience le fait de ne pas me trouver auprès de ceux qu'on appelle des pauvres parce qu'ils souffrent des injustices de toutes sortes. Parfois, je me demande, si en cherchant des pauvretés cachées chez les riches, je ne suis pas simplement aveugle, car c'est plus facile de me construire une bonne conscience que de changer ma vie. Ainsi, je tourne de temps en temps en rond et c'est finalement la prière qui m'indique le chemin.

Les événements m'ont conduit à la place où je me trouve et Dieu m'a confié une mission là où je suis.

Jésus n'est pas devenu miséreux avec les miséreux, il a accepté des limites en s'incarnant dans un peuple et dans le temps. Il est devenu pauvre en prenant notre condition humaine, en se rendant proche de nous pour nous révéler l'amour du Père. Il a vécu une vie simple et est resté pauvre à la table du riche.

À moi d'accepter mes limites, de rester simple, accueillante et disponible au contact avec les milieux riches pour que le Seigneur lui-même puisse libérer les hommes de l'asservissement par l'argent et les conduire au partage évangélique.

Voilà, tant d'attitudes que je dois apprendre !

IB automne 2000